

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

27 septembre 2020

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

**Philippiens 2, 1-11**

## Notes bibliques

Le texte qui nous est proposé fait partie d'une section plus large qui va du verset 27 du chapitre 1 à la fin du verset 11 du chapitre 2.

Je me concentrerai ici sur les premiers versets de ce chapitre 2, pour des notes bibliques sur l'hymne qui s'étend des versets 6 à 11, voir ici :

<https://www.eglise-protestante-unie.fr/notes-bibliques-et-predications/nouveau-nbp-du-25-mars-2018-nbp555>

La plupart des commentateurs estiment que de 1, 27 à 30, Paul se penche sur les obstacles rencontrés par la communauté de Philippiques du fait d'adversaires extérieurs à la communauté, tandis que nos versets sont plus orientés sur l'entente interne. On peut effectivement repérer une structure qui irait de l'extérieur du vécu de la communauté (1, 27-30) vers l'intérieur (2, 1-5) pour aller encore plus vers ce qui est fondamentalement au plus profond et à l'origine de la communauté, c'est-à-dire le Christ (hymne 2, 6-11), pour s'élargir à nouveau vers le vécu intérieur des fidèles (2, 12-14), puis vers l'effet de ce vécu à l'extérieur (2, 15-18) dont Paul se réjouit, et veut se réjouir pleinement.

## Le texte (NBS)

*1 S'il y a donc quelque encouragement dans le Christ, s'il y a quelque réconfort de l'amour, s'il y a quelque communion de l'Esprit, s'il y a quelque tendresse et quelque magnanimité, 2 comblez ma joie en étant bien d'accord ; ayez un même amour, une même âme, une seule pensée ; 3 ne faites rien par ambition personnelle ni par vanité ; avec humilité, au contraire, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes. 4 Que chacun, au lieu de regarder à ce qui lui est propre, s'intéresse plutôt aux autres. 5 Ayez entre vous les dispositions qui sont en Jésus-Christ*

## Notes sur le grec

Peu de versets, mais beaucoup de termes à champ beaucoup plus large que ce que peut rendre quelque traduction que ce soit...



v. 1 : Il semble que Paul parle là des conditions de base sur lesquelles se construit le reste de ce qu'il espère pour la communauté des Philippiens. Quatre conditions sont nommées, les sens des termes se croisent souvent.

*Encouragement dans le Christ*: le terme traduit par encouragement peut avoir le sens d'appel, demande, exhortation, encouragement, consolation, réconfort. Dans le Christ (ou en Christ) peut rappeler le fait que cet encouragement est trouvé dans la personne du Christ et ce qu'il a fait (cf. v. 6-11), ou bien qu'il est reçu dans l'Église, parmi les frères et sœurs en Christ.

*Réconfort de l'amour*: le terme traduit par réconfort est un dérivé d'un verbe qui signifie « parler à quelqu'un de manière amicale », en vue d'un projet à mener ou d'événements passés. *Amour*: le mot grec est agapê.

*Communion de l'Esprit*: les termes rappellent la salutation de 2 Corinthiens 13,13. Communion donnée par l'Esprit ou reçue par participation au même Esprit ? De même que la première condition est apportée par le fait d'être « en Christ », on peut penser que la communion entre croyants est ici donnée par le fait d'être au bénéfice de la même présence de l'Esprit dans la vie de chaque croyant, présence qui est à la fois origine et conséquence de la relation confiante qu'il/elle a avec Dieu.

*Tendresse et magnanimité*: le premier terme dérive du verbe employé par les évangiles synoptiques pour décrire l'émotion que Jésus ressent face aux foules sans berger ou aux personnes qui ont besoin de guérison : la compassion, celle qui prend aux entrailles. Le second terme désigne aussi la compassion, la clémence ou la miséricorde divine. Ici non plus l'origine de ce qui est reçu par le croyant n'est pas précisée, il peut s'agir aussi bien de ce que l'on reçoit de Dieu quand on entre en relation avec lui, que de ce que la communauté des croyant.es procure, parce qu'on n'est pas croyant seul.

v. 2 : *comblez ma joie* : Paul est déjà dans la joie malgré son emprisonnement, il s'agit donc d'ajouter à cette joie.

*en étant bien d'accord*: c'est de ce verbe – traduit plus loin par « une seule pensée » que dépendent les termes suivants : amour, âme, pensée, humilité(v.3), qui sont alors des outils pour arriver à cet accord de l'ordre de la pensée, des sentiments, de la recherche d'un but commun... les commentateurs choisissent l'un ou l'autre des sens possibles du verbe pour le traduire. Paul donne là les outils d'une recherche d'unité des croyants, bien différente d'une uniformité dans la pensée et les pratiques. Ce qui est nécessaire pour avoir ensemble un même élan, c'est *un même amour* (agapê), être ensemble dans l'Esprit (la NBS traduit par « *une même âme* »), recherchant une unique chose (traduit par la NBS par « *une seule pensée* »).

On peut comprendre que les dons reçus dans la vie de foi peuvent se développer en une vie commune en harmonie, utilisant ces dons non seulement pour le bien de chacun des membres, mais aussi pour celui de la communauté entière. Les versets 3 et 4 donnent des clés pour parvenir à ce résultat, dans chaque verset cela est exprimé une fois négativement (*ne faites rien... au lieu de regarder...*) et une fois positivement (*avec humilité, estimez... s'intéresse aux autres*)

v. 3 : *ambition personnelle* : ambition ou esprit de rivalité.

*Vanité* : vaine gloire, gloriole (ce qui s'oppose à la vraie gloire qui est celle de Dieu, manifestée en Christ)

*avec humilité* : dans le monde grec d'alors, l'humilité était ce à quoi devait se résigner qui n'était pas capable d'être fort. Ici, il est question d'une humilité, non pas signe de faiblesse insurmontable, mais choisie comme celle du Christ.

*Supérieurs à vous-mêmes* : littéralement supérieurs les uns aux autres. Il y a réciprocité dans la manière de considérer l'autre, supérieur quel que soit son statut ecclésial, social, de genre, etc...

v. 4 : *regarde... s'intéresse* : un seul verbe est exprimé, qui signifie regarder avec attention, inspecter, parfois même « prendre pour modèle ».

v. 5 : *qui sont* : le verbe n'est pas exprimé, aucun moyen donc d'en déterminer la temporalité ni même le sens exact : être ? Convenir ? Être vues/visibles ? Différentes traductions font différents choix.

*Entre vous* : ou en vous, selon que le « vous » est l'individu ou la communauté.

Ce verset fait la transition avec l'hymne qui suit, qui montre l'exemple ultime du comportement cité : le Christ.

## Une prédication possible

Quand on entend les versets de l'épître aux Philippiens que nous venons de lire, on plonge dans la profondeur de la spiritualité avec la partie de ce texte qui nous donne l'exemple des choix qu'a faits le Christ, d'humilité et d'obéissance, et de ceux qu'a faits Dieu en réponse, de résurrection et d'élévation, choix au bénéfice desquels nous sommes pour notre vie et notre foi.

Mais ce que je vous propose aujourd'hui, c'est de regarder plutôt ce qui amène Paul à proposer aux chrétiens de l'Eglise de Philippi cet exemple, la contemplation de cet exemple suprême qu'est le Christ, et dans ces termes particuliers.

Depuis le début de sa lettre, Paul dit qu'il est dans la joie, malgré son emprisonnement, parce que Christ est annoncé, et il encourage les Philippiens à progresser encore dans leur vie en Christ et ainsi le combler encore plus de la joie de les voir si proches de Dieu. La joie de Paul, c'est de voir le Royaume de Dieu, qui est déjà là, mais pas encore en plénitude, manifesté au monde par les progrès dans leur relation à Dieu des personnes qui ont cru à la Parole annoncée, la Parole donnée en Christ.

Pour réaliser ces progrès, leur dit-il, ces personnes ont des clés en main. Ce sont des dons reçus de Dieu, dans la relation avec lui, et aussi reçus dans la relation avec la communauté des frères et sœurs en Christ. Et c'est pour ça qu'on n'est jamais chrétien tout seul : parce que les dons de Dieu nous parviennent aussi dans nos relations avec celles et ceux qui nous entourent.

Ces dons de base sont :

- être en Christ (en relation avec lui),
- vivre dans l'Esprit (puisque cet Esprit réside en nous),
- vivre selon l'amour reçu.

Ainsi, nous sommes au bénéfice, de la part de Dieu et de nos frères et sœurs en Christ, d'encouragement, de réconfort, de vie en communion, de tendresse et de compassion.

Ça peut nous paraître utopique ou idyllique, vu que nos relations en Eglise ne nous apparaissent pas toujours teintées de rose. Mais ces choses ne sont pas des buts à atteindre, elles nous sont données, c'est la base même. Paul ne se pose même pas la question, il part du principe que ces choses sont présentes.

Et je crois vraiment qu'il a raison : même si nous sommes, en Eglise aussi, des personnes imparfaites, avec nos blessures, nos préférences, nos priorités différentes, la communauté chrétienne est un des lieux par excellence où ces dons peuvent être reçus – il nous suffit souvent d'y être attentifs pour nous rendre compte que nous les recevons, à temps et parfois à contre-temps.

Ce que Paul propose aux Philippiens, c'est de faire un pas de plus, en vivant de ces dons non pas seulement individuellement, mais aussi communautairement, afin que cela puisse rayonner au-delà même de la communauté par la force du témoignage rendu – c'est ce qu'il dit un peu plus loin dans le chapitre, après l'exemple du Christ qu'il nous donne à contempler.

L'objectif, c'est d'avancer vers l'unité de la communauté, vers un esprit commun, une vie commune. Attention, il ne s'agit pas d'atteindre une pensée commune qui ressemblerait dangereusement à une pensée unique. Non, il s'agit de penser, non pas la même chose, mais ensemble. Ne pas être en Christ et dans l'Esprit chacun pour soi, mais chacun pour tous, et en prenant soin de chacun des membres de la communauté. Comme disaient les trois mousquetaires qui étaient quatre : « Un pour tous, et tous pour un ».

Pour faire ce pas supplémentaire vers l'unité, Paul, qui n'avait pas lu Alexandre Dumas, préconise deux outils : l'humilité, et l'intérêt pour les autres.

De nouveau, attention : l'humilité, ce n'est pas l'humiliation. L'humiliation, c'est quand les autres nous rabaissent, et le sentiment d'humiliation, c'est quand nous nous sentons rabaissés par les autres. C'est un sentiment fréquent dans notre monde moderne, encore plus à l'heure des réseaux sociaux, que ce sentiment d'humiliation, mais ça n'a rien à voir avec l'humilité.

L'humilité, c'est simplement renoncer à se mettre en avant. C'est accepter d'être faillible, de ne pas tout savoir, de ne pas être capable de tout ce qu'on voudrait, et même parfois d'être capable de ce qu'on ne voudrait pas. En bref, c'est accepter sa condition humaine.

Mais ça ne veut pas dire non plus mettre sous le boisseau les talents qu'on a. Trop souvent en Eglise, parce qu'on veut rester dans l'humilité, on n'utilise pas pour le bien de la communauté les talents qu'on a acquis au cours de sa vie, que ce soit professionnellement ou ailleurs. Chacune et chacun des membres de la communauté a des savoirs et des savoir-faire, et tous peuvent être utiles à la vie de l'Eglise, il nous faut simplement travailler ensemble à les utiliser au mieux pour le bien commun.

Mais, me direz-vous, comment ne pas se mettre en avant et en même temps faire profiter les autres de ses talents ?

C'est là que devient indispensable le deuxième des outils donnés par Paul : l'intérêt pour les autres.

Ce que Paul propose, c'est que chacun des membres de la communauté ne s'occupe pas de connaître et faire connaître ses propres atouts, mais qu'il cherche à connaître ceux des autres. C'est d'autant plus malin que nous pouvons, malgré tous les livres et les sites internet qui proposent de nous y aider, passer notre vie entière à tenter de nous connaître nous-mêmes, alors que souvent les personnes qui nous entourent voient chez nous des qualités que nous ne soupçonnons pas nous-mêmes. Et ça aussi, ça suppose de l'humilité : celle de penser que d'autres peuvent voir chez nous ce que nous ne sommes pas [encore] capables de voir. Et cela suppose de compter sur l'amour de nos frères et sœurs en Christ pour nous ouvrir et les laisser nous connaître, parce que lorsque quelqu'un s'intéresse à nous suffisamment pour voir nos dons, nul doute qu'en route il verra aussi nos failles, même celles que nous ne voyons pas [encore]. C'est pour ça que Paul propose que nous voyons l'autre comme supérieur à nous-mêmes, afin que nous demeurions dans l'amour quand nous connaissons de mieux en mieux cette personne. Ses failles, il y a toutes les chances que nous les partageons, si nous sommes honnêtes, et donc humbles. Ses dons, ce sont les siens, et les nôtres, c'est à d'autres de les reconnaître, de les discerner.

Le mot est dit : discerner. Les outils que propose Paul pour progresser dans l'unité, c'est aussi ce qui permet le discernement communautaire. Et c'est tout le travail que nous avons à faire en Eglise, que ce soit au niveau local ou plus largement : nous connaître mutuellement, avec tout l'amour que Dieu nous donne les uns pour les autres, afin de discerner comment chacune et chacun peut participer à la vie du groupe, à la vie de l'Eglise.

Cela permet à chacune et chacun de trouver sa place, une place où s'épanouir et développer encore ses talents.

Mais aussi, je crois profondément que Dieu donne à l'Eglise les dons – et les personnes portant ces dons – qui lui sont nécessaires quand ils lui sont nécessaires. Cela signifie donc que le discernement des dons des personnes présentes à un moment de l'histoire d'une communauté permet aussi le discernement du chemin que cette communauté peut prendre, et doit prendre si elle veut participer pleinement au témoignage et au rayonnement de la bonne nouvelle.

En voilà une, de bonne nouvelle : en Eglise, nous pouvons être libérés de la nécessité partout présente dans le monde qui nous entoure de se mettre en valeur, de faire sa propre publicité, de paraître au top de la performance. Nous pouvons être simplement nous-mêmes, quels que soient nos défauts, mais avec aussi toutes nos qualités, tous nos dons à partager et à laisser voir aux personnes qui nous entourent afin que ce soit elles qui puissent nous proposer de les utiliser en vue du bien commun.

Le Christ n'a pas mis en avant le fait qu'il était le fils de Dieu. Il s'est contenté de répondre aux questions de tous ceux qui l'ont approché, de donner ce qu'il avait – la guérison, l'amour, l'espérance – à qui le lui demandait. Ce sont ces personnes, qui ont cherché à le connaître, qui l'ont reconnu comme fils de Dieu, et c'est Dieu lui-même qui l'a ressuscité, relevé et élevé.

Parce que nous vivons en Christ, selon l'amour, et dans l'Esprit, ayons confiance et prenons la peine, en toute humilité, de nous intéresser à nos frères et sœurs, afin de pouvoir ensemble continuer à construire l'Eglise, à mettre ensemble toujours plus de pièces du puzzle qui manifeste le visage du Christ, ce visage qui donne vie, lumière et joie à qui le contemple.

**Coordination nationale Evangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)